

Commentaire du Psaume 149

Théophraste Paracelse

Traduction et commentaire : Odile Dapsens

L'intérêt et la qualité universelle de l'œuvre de Paracelse n'est plus à démontrer. Que ce soit dans le domaine alchimique, médical, hermétique, scientifique ou théologique, Paracelse (1493-1541) a autant brillé sur son époque que sur la postérité.

Ses œuvres théologiques à elles seules sont pléthoriques. Dans l'attente d'une potentielle publication intégrale, nous avons ici choisi de présenter la traduction d'un commentaire du psaume 149. Ce petit texte est remarquable, et si proche de l'enseignement de Louis Cattiaux et d'Emmanuel d'Hooghvorst que l'on se demande parfois si Paracelse n'était pas un lecteur assidu du *Message Retrouvé* et du *Fil de Pénélope*. Nous n'avons dès lors pas résisté à l'envie d'agrémenter notre traduction de quelques commentaires issus de l'enseignement de ces derniers, et dont la pertinence témoigne de façon souvent émouvante du rattachement de tous nos maîtres à la *prisca philosophia*, cette Vérité unique que palpent ceux qui sont dignes d'être appelés Philosophes.

Pour permettre au lecteur de distinguer facilement le texte de Paracelse de nos ajouts, nous l'avons placé dans un cadre grisé. Le texte est assez lapidaire en haut-moyen allemand, et il n'a pas été aisé de le rendre dans un style léger sans risquer de trahir l'auteur. Nous espérons l'avoir au moins rendu intelligible.

Table des sujets abordés²⁶⁹.

1. Un nouveau cantique au Seigneur dans les enfants de l'Église.
2. La louange du roi d'Israël, en qui les enfants de Sion se réjouissent.
3. Louange du nom de Dieu avec des tambourins.
4. Le repos des saints, item, l'épée des saints contre leurs opposants.
5. Du pouvoir excellent des saints, à considérer avec excellence.

Ps. 149, 1 : Cantate domino canticum novum, laus eius in ecclesia sanctorum.

Chantez pour le Seigneur un cantique nouveau, sa louange [est] dans l'église des saints.

David achève et conclut ses psaumes et cantiques²⁷⁰ en nous appelant à entonner un *nouveau* cantique, et non pas le sien. Il n'attend et ne se réjouit d'aucun cantique plus que de [celui de] la résurrection du Christ. Ce dernier est le nouveau psalmiste, dans lequel nous plaçons désormais notre étude et nous réjouissons. C'est ainsi que s'achève l'ensemble des cantiques de l'Ancien Testament.

Il dit ensuite que le nouveau cantique est un cantique de louange, et où il a lieu : non pas dans une gueule, mais dans le temple de Dieu, c'est-à-dire dans ses saints. C'est ainsi qu'il distingue le cantique de ceux

²⁶⁹ Cette traduction a été réalisée sur base de l'édition de Urs Leo Gantenbein : PARACELTUS, *Theologische Werke 1 : Vita Beata – Vom seligen Leben*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008, pp. 531-535.

²⁷⁰ Le psaume 149 est en réalité l'avant-dernier psaume.

qui crient et chantent, mais ne sont pas reçus par Dieu²⁷¹. Ainsi, le seul cantique qui a de la valeur est celui qui a lieu dans la louange, dans le cœur saint, dans le commun des saints, et non pas dans un cadavre ou selon l'ancienne manière²⁷² et habitude, à savoir l'ordonnance etc.²⁷³, car il se réjouit de la naissance du Christ, par laquelle tout est renouvelé.

Les anciens cantiques ne nous sont utiles que parce que nous les connaissons, et non parce que nous les chantons.

Et si David était là aujourd'hui, il parlerait tant de cela qu'il ne rappellerait aucun psaume si ce n'est le nouveau cantique de louange de la rédemption, à savoir : « Christ est ressuscité ».

Il y aurait donc, selon Paracelse, deux sortes de cantiques : celui qui est dit dans la « gueule » de l'homme profane, et celui qui est chanté dans le Temple de Dieu, « *in ecclesia sanctorum* ». Toute personne qui dira le cantique de David sans connaître le mystère de la résurrection du Christ le dira avec sa gueule. Car comme le dit le *Message Retrouvé* :

Chaque parole de notre langue n'est-elle pas comme un blasphème devant le verbe du Très-Haut ? Chaque souffle de notre bouche n'est-il pas comme une exhalaison puante de l'enfer devant la pureté de l'incorruptible ? Chaque geste de nos mains n'est-il pas comme une grimace simiesque devant l'ART du Très-Savant ? Et pourtant quelle

²⁷¹ Ou agréables à (bei Gott nit angenehm sind).

²⁷² *Nach alter monier* : doit-on y voir une critique discrète des moines (en latin *monachus*, en allemand *Mönch*) ?

²⁷³ La raison de cet etc. n'est pas claire. S'agirait-il d'une citation non achevée ?

*splendeur demeure en nous et patiente sous la boue de la mort ! Puisse-t-elle s'éveiller enfin, et nous faire héritiers de la gloire de Dieu*²⁷⁴.

Si cette splendeur s'éveille en nous, nous ne réciterons plus d'anciens cantiques, mais chanterons un nouveau.

C'est pourquoi, lorsque David termine ses psaumes en disant : « *cantate domino canticum novum* », il veut dire : ne chantez pas mon cantique avec vos gueules, mais chantez-en un nouveau, c'est-à-dire, faites la même expérience que moi. Et Paracelse de préciser que ce cantique nouveau ne se prononce pas dans notre cadavre, mais dans le Temple de Dieu.

Le commentaire qu'Emmanuel d'Hooghvorst fit un jour du verset XVII, 23 du *Message Retrouvé* (« le Saint Nom du Seigneur est une magie toute puissante dans la bouche de celui qui croit et qui aime véritablement ») nous parle de ce Temple de Dieu qui permet seul de prononcer le Nom de Dieu :

Pour pouvoir prononcer le Nom du Seigneur, il faut avoir une bouche, mais nous n'avons pas de bouche. Le nom du Seigneur ne peut être prononcé par les animaux que nous sommes. Pour le prononcer, il faut être régénéré. Il n'y a que Jacob qui peut le prononcer, sinon, c'est profaner. Dans le Temple de Jérusalem, seul le grand prêtre le prononçait une fois par an dans le saint des saints, c'est-à-dire dans le corps glorieux. Depuis que le Temple est détruit, on ne peut plus le prononcer.

C'est donc notre Jacob, cette splendeur demeurée en nous, qui si elle s'éveille et devient Israël, pourra

²⁷⁴ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXIII, 25'.

prononcer le nom de Dieu dans son temple, entonner ce nouveau cantique, nous faire héritiers de la gloire de Dieu.

Ps. 149, 2 : Laetetur Israël in eo qui fecit eum et filii Sion exultent in rege suo.

Qu'Israël se réjouisse dans celui qui l'a fait, et que les enfants de Sion exultent dans leur roi.

Qui fait Israël si ce n'est Dieu ?²⁷⁵ En lui seul se réjouit Israël, en lui seul il espère, croit et reste²⁷⁶. C'est également Dieu qui a fait le roi David en qui exultent les enfants de Sion, [à savoir] dans ses prophéties et sa doctrine. Et comprenez que celui qui a fait Israël était là en personne. C'est ainsi que David confirme son écrit et sa louange des croyants.

²⁷⁵ On pourrait également comprendre : « Qui a fait Israël comme Dieu l'a fait ? » ou encore : « Qui a fait d'Israël un Dieu ? »

²⁷⁶ Nous renvoyons le lecteur au commentaire du *Midrache Hagadol* sur « et Jacob *resta* dans la terre où son père avait séjourné comme étranger » (Gn XXXVII, 1) : *C'est comparable à un homme attaqué par un chien. Le chien le mord à la tête, mais il tient bon. Puis, voyant d'autres chiens s'en prendre à lui, il se dit : 'Qui pourra résister à tous ceux-là ?' Que fit-il ? Il s'assit (on pourrait dire : il resta) devant eux, et c'est ainsi qu'il affaiblit leur rage. Voilà ce que fit notre père Jacob. Laban en personne l'attaqua, mais il lui résista. L'ange vint, mais il s'en délivra. Ésaü lui-même vint, mais il s'en délivra.*

*Rabbi Lévi dit : C'est comparable à un forgeron qui avait installé son atelier au milieu de la ville. Son fils qui était orfèvre avait ouvert un commerce en face de lui. Le forgeron vit des tas de buissons d'épines envahissant la ville. Il se disait : 'malheur à cette ville ! À quel point elle est envahie !' Il y avait là un voyant qui lui dit : 'Qu'est-ce que cela ? Une seule étincelle venant de chez ton fils, et elles brûleront tout'. De même notre père Jacob, voyant Ésaü et ses complices, prit peur. Le Saint-béni-soit-Il lui dit : 'as-tu peur de ces gens-là ? Une seule étincelle de chez ton fils, et vous les brûlerez !' C'est ce qui est écrit : « La maison de Jacob sera un feu, la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Ésaü de la paille : elles l'embraseront et la consumeront » (Abdias, I, 18) (*Midrache hagadol*, Berechit (Vaïecheb), 37, 1).*

Emmanuel d'Hooghvorst disait de ce feu qu'il était celui qui détruit les impies. Ce que nous avons d'impie en nous sera séparé petit à petit par la croissance du bien (Cours d'Hébreu n°147, notes privées).

Israël ne se réjouit donc que dans le Dieu qui l'a fait, et qui est le même que celui qui a fait le roi David. C'est cela qui confirme l'écrit de David. C'est toujours le même qui écrit les Livres sages :

Qui a écrit le Livre véritablement ? Le même.

LVI.

Et qui le lit en vérité ? Le même. LVI²⁷⁷.

Paracelse ajoute que lorsque les enfants de Sion se réjouissent dans leur roi, le psalmiste entend par là qu'ils se réjouissent dans ses prophéties et sa doctrine. Ces dernières ne sont-elles pas comparables à Viviane, qui à la fin, au dire d'Emmanuel d'Hooghvorst,

devint si savante [de ce que lui enseignait Merlin] qu'elle parvint à enclorre à jamais Merlin son ami, en une chambre d'amour dont il ne revint jamais ? ²⁷⁸

Ps. 149, 3 : Laudent nomen eius in choro in tympano et psalterio psallant ei.

Qu'ils louent son nom en chœur, avec un tambour, et qu'ils psalmodient au son du psalterium.

Avec un instrument à cordes, c'est-à-dire avec une joie sortant du cœur. Comme l'instrument à corde qui apaise le tempérament, ainsi doit être notre joie à l'heure de la fin.

Les instruments à cordes seraient donc l'image de la joie sortant du cœur. Ovide n'a-t-il pas mis ces paroles dans la bouche d'Apollon :

²⁷⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXXII, 11-13.

²⁷⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya, p. 185-186.

*Jupiter est genitor : per me, quod eritque
fuitque,*

*Estque, patet : per me concordant carmina
nervis²⁷⁹.*

*Jupiter m'engendre. Par moi se manifeste ce
qui sera et ce qui fut et ce qui est ; par moi
s'harmonisent les cordes et les chants²⁸⁰.*

Cette joie sort donc du cœur lorsqu'Apollon est engendré, lorsque ce qui est, ce qui fut et ce qui sera est manifesté. Alors s'harmonisent les cordes et les chants.

Mais pourquoi Paracelse précise-t-il que c'est à l'heure de la fin ? N'est-ce pas parce qu'avant cette heure, nous avons des oreilles d'ânes qui ne nous permettent que d'entendre la flûte rustique de Pan ? Emmanuel d'Hooghvorst dit en effet : « Si Midas éduqué par sa muse rustique lut son lot en exil, son étude n'entend sonner la lyre du pur Soleil ». À l'heure de la fin, pourtant, il entendra ce son corporel !

Ps. 149, 4 : Quia bene placitum est Domino in populo suo et exaltabit mansuetos in salute

Parce que le bon plaisir du Seigneur est dans son peuple, et il élèvera les pauvres dans le salut.

Lorsque nous faisons quelque chose au nom de Dieu, c'est Dieu qui fait le travail en nous. C'est pourquoi il plaît à Dieu que nous nous réjouissons en lui et le louions en toute chose, de manière à attirer la joie avec un cœur fondamentalement droit (*mit ergründtem aufrichtigem Herzen*). Au fur et à mesure du travail, les

²⁷⁹ Ovide, *Les Métamorphoses*, I, 517-518.

²⁸⁰ La traduction est d'Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya, p. 138.

doux sont élevés, c'est-à-dire libérés, contrairement aux cruels.

Le *Message Retrouvé* nous donne le même conseil :

Nous ne vous disons pas de ne pas prier, de ne pas louer, de ne pas reposer et de ne pas agir. Nous vous disons de vous effacer de plus en plus et de laisser Dieu prier, louer, reposer et agir en vous afin que vous flottiez dans sa joie constructive au lieu de sombrer dans votre tristesse impuissante²⁸¹.

Paracelse et Cattiaux lient tous deux à la joie ce moment où l'on arrive à laisser agir Dieu. Cette joie est, selon Paracelse, attirée par un cœur fondamentalement droit. Ne s'agit-il pas de notre fondement qui doit se redresser ? Et ne serait-ce pas pour cela que Cattiaux parle d'une joie constructive ? Ce redressement, cette construction, se fait par une lente cuisson qui élève les doux, Jacob, tandis que les cruels, Ésaü, n'héritent de rien.

Ps. 149, 5 : Exultabunt sancti in gloria, laetabuntur in cubilibus suis.

Les saints exulteront dans la gloire, ils se réjouiront dans leurs lits.

Ceux que Dieu recueille de l'abondance d'action de grâce vont s'élever. Il les élève de leur chambre, parce que tandis qu'ils dorment, Dieu les délivre du fait de mourir, de la mort et du martyre, et les élève dans son royaume. Pour cette raison, nous recommandons tous nos soucis à Dieu, au Christ, qui a tout dressé seul. Nous ne dormirons que dans notre sainteté.

²⁸¹ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXII, 68.

Paracelse nous apprend donc que si le psaume dit qu'ils se réjouissent dans leurs lits, c'est parce que c'est tandis qu'il dorment que Dieu les délivre du fait de mourir. Comment ne pas songer au sommeil que le Seigneur fit tomber sur Adam pour tirer Ève de sa côte ?

Après en avoir été extraite, Ève sera réunie à son Adam et exultera. Le savant imagier du Tarot de Marseille a illustré cette exultation. Dans la lame majeure « le monde », on voit en effet Adam représenté sous forme d'une terre qui chante, tandis qu'Ève nue qui rit et danse : elle exulte.

Ps. 149, 6 : Exaltationes dei in gutture eorum et gladii ancipites in manibus eorum.

Les exaltations de Dieu sont dans leurs gorges, et des glaives à double-tranchant dans leurs mains.

Leur gorge va conduire la voix de Dieu, pas leur propre voix. David a ainsi parlé par l'élévation de Dieu à partir du cœur et à travers la gorge. Dieu a élevé une telle parole. On ne doit comprendre cette élévation que comme la clarification de la grâce, à extraire de la raison humaine vers la céleste.

De même leur glaive, leur doctrine, est un glaive à deux tranchants qui frappe de tous les côtés. Ainsi, que tout le monde considère la doctrine, sans exception. C'est la chose fondamentale (*der grund*) qui peut nous couper et nous éclairer. Sinon, si nous ne le reconnaissons pas et ne l'acceptons pas, nous sommes aveugles en Christ. Dans ce cas, la doctrine est pour nous un glaive [qui mène] à la damnation éternelle.

Le commentaire de Paracelse est donc très précis. C'est la voix de Dieu qui monte de leur cœur (on peut entendre « de leur fondement ») à travers leur gorge, et cette

élévation est une clarification de la grâce extraite de la raison humaine et devenant, par cette clarification, céleste. Cette clarification nous rappelle bien sûr celle du miroir que les Philosophes polissent jusqu'à pouvoir permettre à leur Seigneur de s'y refléter parfaitement.

Ce miroir peut lui aussi être rapproché d'Ève, extraite de la raison humaine qui serait alors Adam. Elle en est séparée pour pouvoir aller s'unir à ce que les chrétiens ont appelé la rosée du ciel d'en-haut, et que les Égyptiens appelaient Isis. Elle redescend ensuite et c'est alors que commence le Mystère de la Vierge Marie, qui n'a plus qu'à se polir, à devenir de plus en plus transparente pour laisser apparaître le Christ qui est en elle. Quand elle est parfaitement clarifiée arrive l'âge d'éloquence, le moment où la parole de Dieu traverse notre gorge.

Ce passage du *Fil de Pénélope* résume très bien ce labeur :

*Nous avons fait allusion plus haut à ce sel d'or
mené par lente décoction en son âge d'éloquence.
La chaleur du sud et sa sécheresse expriment
cette lente cuisson : avoir pour un sou de sagesse
permet de lire en ce miroir²⁸².*

Paracelse commente ensuite la seconde partie du verset : « des glaives à double-tranchant sont dans leurs mains ». C'est le même glaive qui coupe et éclaire les uns et qui damne les autres. Ici encore l'enseignement du *Message Retrouvé* est étonnement proche de ce que nous dit Paracelse :

*Suppliez le Seigneur qu'il retienne son bras
armé du glaive de la séparation [...]. Alors, que son
bras tombe et que son glaive sépare sans pitié et
sans pardon les brebis des boucs ! Que ses*

²⁸² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya, p. 28.

*enfants voient briller sa lumière et qu'ils habitent dans son soleil ! Que ses ennemis soient frappés dans la confusion des ténèbres et qu'ils se déchirent comme des bêtes au milieu des ruines fumantes de leur science fausse !*²⁸³

Cattiaux nous confirme donc que ce glaive coupe et éclaire les uns, et permet donc aux enfants de Dieu de voir briller sa lumière ; tandis que ceux qui ne le reçoivent pas sont aveugles en Christ, et se déchirent comme des bêtes au milieu des ruines fumantes de leur science fausse²⁸⁴.

Paracelse précise que le glaive est une chose fondamentale. C'est lui en effet qui peut parvenir jusqu'à notre fondement, auquel rien d'autre ne peut parvenir. Il nous coupe jusqu'au fondement !

Ps. 149, 7 : Ad faciendum vindictam in nationibus, increpationes in nationibus.

Pour se venger des nations, blâmes sur les nations.

Il y aura un âpre avertissement sur ceux qui ne se tiennent pas à l'Écriture. On comprend de là qu'au jour du jugement, un sage discours sera tenu, comme une discussion entre deux prophètes : un vrai et un faux. De même, des deux côtés, apôtres, martyrs, saints seront placés l'un en face de l'autre. La vérité et le mensonge seront découverts, la vengeance et le châtiment iront sur les faux.

C'est ce qui permet au vrai prophète de dire :

*Les âmes des croyants et le sang des impies
ne s'élèveront pas contre nous au jour du*

²⁸³ Louis Cattiaux, *op. cit.* XXII, 6 et 6'.

²⁸⁴ Certains commentateurs ont également expliqué que ce glaive avait un double-tranchant, parce qu'il coupe en descendant et en remontant.

règlement des comptes, car le Livre sera notre témoin devant le Très-Haut et tous demeureront cois devant la révélation prodigieuse de l'Unique, mais les uns se réjouiront pendant que les autres pleureront amèrement²⁸⁵.

Ps. 149, 8 : Ad alligandos reges eorum in compedibus et nobiles eorum in manicis ferreis.

Pour lier leurs rois dans des chaînes [aux pieds] et leurs nobles avec des chaînes de fer [aux mains].

Leur protection, leur noblesse, les frivoles, seront liés avec du fer infernal. Ces mots terrifiants nous recommandent d'avoir du zèle et du soin à nous garder des faux prophètes, pour ne pas tomber sur le glaive à deux tranchants des saints. Car ils parleront avec des langues de feu comme le saint jour de la Pentecôte. Levez-vous, vous, faux prophètes, apôtres, chrétiens, dont la langue n'est pas de feu, n'est pas de l'Esprit Saint, n'est pas à deux tranchants ! Toute votre plaisanterie est tournée en sérieux, votre fornication en diable, votre luxure, honneur, richesse, repos, etc. en soufre vaniteux et en malheur. Ce sera la véritable discussion, on en viendra au vif du sujet²⁸⁶ ; là siègeront d'autres juges que Kunz et Benz²⁸⁷. Faites donc avec grande crainte et avec un cœur effrayé ce que vous faites sur terre, afin que votre libre bravoure ne vous mène pas sous ce glaive lorsqu'il tranchera au jour du jugement.

Nous apprenons donc de Paracelse que les langues de feu de la Pentecôte sont ce glaive à double tranchant. Relisons le récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres (II, 1-43). Au bruit de l'Esprit-Saint apparaissant aux

²⁸⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.* XX, 61.

²⁸⁶ Expression. Littéralement : les liens auront de la valeur.

²⁸⁷ Prénoms très communs en vieil allemand.

Apôtres sous forme de langues de feu, les hommes pieux de Jérusalem accoururent et Pierre leur tint un discours. Lorsque Pierre achève de parler, on dit de ses auditeurs que « leur cœur fut transpercé par ce discours » (κατενύγησαν τὴν καρδίαν). Il les a donc transpercés jusqu'au cœur, jusqu'au fondement.

Ce récit montre également que ce jugement a lieu dès ce monde, par la présence de l'Esprit-Saint en saint Pierre.

Ps. 149, 9 : Ut faciant in eis iudicium conscriptum gloria haec est omnibus sanctis eius.

Pour leur faire le jugement écrit, cette gloire est en tous ses saints.

Ce jour de tribunal, les saints annonceront le jugement. Parce que cet honneur des saints est auprès de Dieu, nous voyons que nous ne devons pas sortir de leur doctrine et la mépriser. Elle n'est pas la leur, mais celle de Dieu ! Reculons toute notre espérance, car au jour du jugement, rien n'a de valeur, sauf les glaives à deux tranchants et les langues de feu.

À propos des termes « reculons toute notre espérance », le récit de la *Divine Comédie* et son commentaire par Emmanuel d'Hooghvorst sont très éclairants.

Dante se trouvait en effet dans une vallée qui lui avait « de peur percé le cœur » (Dante, I, 15). Il voulut donc la quitter et gravir la montagne qui la fermait. Emmanuel d'Hooghvorst définit la panthère, le lion et la louve qu'il rencontra sur cette montagne comme « une faim jamais

assouvie »²⁸⁸, une volonté de « rejoindre le grand Pan su avant »²⁸⁹ qui mène aux réalisations mystiques et non hermétiques. Ces bêtes sauvages lui firent perdre l'espoir de la hauteur (Dante, I, 54).

Virgile lui enseigne alors le sentier ténébreux qui mène au centre de l'Univers, notre fondement. C'est donc Virgile, l'adepte, qui lui permet d'atteindre son sacrum. Il arrive alors en Enfer sur la porte duquel ils peuvent lire :

*Par moi l'on va dans la cité des pleurs ; par
moi l'on va dans l'éternelle douleur ; par moi l'on
va chez la race perdue. La Justice mut mon
souverain Auteur : la divine Puissance, la
suprême Sagesse et le premier Amour me
firent. Avant moi ne furent créées nulles
choses, sauf les éternelles, et éternellement je
dure : vous qui entrez, laissez toute
espérance !*²⁹⁰.

Dante a donc lui aussi eu le cœur percé, et s'est retrouvé en Enfer où on doit abandonner toute espérance.

Il semblerait donc que lorsqu'on a affaire à l'adepte, qu'il soit muni d'un glaive à double tranchant ou d'une langue de feu, il nous transperce le cœur jusqu'au fondement où l'on perd toute espérance. Mais si nous le recevons et l'acceptons, il nous coupe et nous illumine. La voix de Dieu commence alors à monter par une douce cuisson depuis notre fondement à travers notre gorge, et nous entonnons un nouveau cantique, car le Christ est ressuscité !

*

²⁸⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, Beya, p. 144.

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ Dante, *La Divine Comédie*, III, 1-5 (Traduction de Félicité Robert de Lamennais, Flammarion, 1910).

L'enseignement de Paracelse confirme, à n'en pas douter, celui de nos maîtres anciens et nouveaux, et les potentiels traducteurs seront heureux d'apprendre que des milliers de pages extraordinaires et puissantes attendent patiemment, enrobées dans un charmant dialecte alémanique, d'être rendues accessibles au public francophone.

